

## ANTHROPOGENIE GENERALE ET ANTHROPOGENIES LOCALES

### **Fiche thématique** **LA PENSEE D’HENRI VAN LIER**

#### LIMINAIRE

Toute sa vie, Henri VAN LIER s’est intéressé aux accomplissements d’Homo, dans tous les domaines. Les textes rassemblés sur le site ANTHROPOGENIE, en témoignent :

<http://www.anthropogenie.com/>

La présente fiche s’efforce de caractériser sa pensée, encore sans équivalent, sans prétendre résumer parfaitement une œuvre particulièrement vaste.

#### PLAN DE LA FICHE

Nous aborderons les « trois vies » d’Henri VAN LIER, puis le fil conducteur de sa pensée et quelques-uns de ses aspects sous les titres suivants :

1. **Pensée Darwinienne, Eldredgienne-Gouldienne**
2. **Pensée non-dualiste. Matérialiste. Non-métaphysique. Humaniste**
3. **Pensée articulée en portions d’Univers (en segments)**
4. **Pensée bio-techno-sémiotique**
5. **Pensée de l’observable, basée sur le travail cérébral**
6. **Pensée selon la partition fonctionnements / présence**
7. **Pensée selon quatre référentiels primordiaux**
8. **Pensée métaphysique, puis anthropogénique**
9. **Pensée où la technique est première**

Nous y ajouterons ensuite quelques titres complémentaires :

10. **Pensée d’un Univers évolutif. Non cosmique.**
11. **Pensée sans ternarité, ni médiation**
12. **Pensée par couples. Sémiotique binariste**
13. **Pensée de la réalité, comme part du réel**
14. **Pensée appuyée sur des référentiels communs aux sciences humaines et exactes**
15. **Pensée systématique et synthétique**
16. **Pensée macro-historique, sur le temps long. Monde 1, 2, 3.**

### Trois vies d’Henri VAN LIER

Henri VAN LIER a successivement été métaphysicien, philosophe, anthropogéniste.

- **METAPHYSICIEN** : Dès l’âge de 8 ans, il disait s’être senti métaphysicien et, à 36 ans, en 1957, il écrivait dans l’Encyclopédie Française un article intitulé *L’EXISTENTIALISME DE JEAN-PAUL SARTE* où il s’intéressait à l’ « être de la conscience » chez SARTE qui, ayant voulu toucher le bout du bout, avait discerné dans la conscience un « non-être », un « néant ». Vingt ans plus tôt, en 1937, à 16 ans, il était entré chez les jésuites, où il parlera latin, et restera dix ans, jusqu’en 1948. Mais, un jour, les limites des raisonnements métaphysiques, qui expliquent le monde par la pure force de l’esprit, déductivement à partir de quelques grands principes, le conduisent à préférer une démarche philosophique, qui s’intéresse aux choses premières de manière systématique, inductivement à partir des faits.
- **PHILOSOPHE** : Marié en 1950, père de quatre enfants, il s’intéresse alors successivement à l’art, la technique, la sexualité, le signe, et la photographie. Cette période est marquée par la publication de *LES ARTS DE L’ESPACE* (1959), *LE NOUVEL AGE* (rebaptisé priorité de la technique) (1962), et s’achève par celle de *PHILOSOPHIE DE LA PHOTOGRAPHIE* (1983). Mais le phénomène de la photographie ébranle très fortement les principes d’intentionnalité qui jusque-là avaient sous-tendu ses travaux philosophiques. Il reprend alors tout à zéro, anthropogéniquement.
- **ANTHROPOGENISTE** : Cette fois c’est « la constitution d’Homo comme état-moment d’Univers » qui conduit ses travaux. Dans *ANTHROPOGENIE*, 1.000 pages, il pose les bases de cette constitution (11 chapitres), analyse les accomplissements d’Homo (13 chapitres), et aborde ses articulations sociales (6 chapitres). Sa démarche est celle d’un darwinisme des sciences humaines, non gradualiste, dans l’esprit des « équilibres ponctués » proposés par Eldredge et Gould.

### Fil conducteur de sa pensée

Quel que soit le moment de sa vie – métaphysique, philosophique, anthropogénique –le fil conducteur de sa pensée sera systématiquement la recherche du DESCRIPTIBLE versus l’INDESCRIPTIBLE, comme en témoignent son intérêt constant pour les REFERENTIELS capables de rendre les choses DESCRIPTIBLES, et l’importance qu’il accorde aux faits et OBSERVATIONS.

- En METAPHYSIQUE, il s’intéressera à la frontière entre contenus conscients (descriptibles) / apparition consciente (indescriptible), et conclura par ce qu’il appellera une déclaration

philosophique fondamentale « dans l'Univers il n'y a que des fonctionnements (descriptibles) et des présences (indescriptibles)». La PRESENCE, notion physiologique, cérébrale, (ni technique, ni sémiotique) sera explicitement confirmée comme l'un de ses 4 référentiels primordiaux, au chapitre 8 d'ANTHROPOGENIE.

- En PHILOSOPHIE, il s'intéressera beaucoup aux arts et à la technique, dont les éléments descriptibles, spatiaux et non-spatiaux, le conduiront à adopter deux référentiels primordiaux supplémentaires : la TOPOLOGIE, pour les caractéristiques spatiales des choses, et la CYBERNETIQUE pour leurs caractéristiques non-spatiales. Pour être exact, il faudrait ici parler non pas de « choses » mais de « segment d'Univers », et donc de topologie et de cybernétique de ces segments, comme le fait ANTHROPOGENIE, où la notion de SEGMENT apparaît dès le premier chapitre, intitulé *LE CORPS TECHNIQUE ET SEMIOTIQUE*.
- En ANTHROPOGENIE, il définira Homo comme un animal technique et sémiotique, formidablement possibilisateur. A cette occasion, il adoptera explicitement un quatrième référentiel primordial, qu'il appellera LOGICO-SEMIOTIQUE, où se situent les liens de thématization pure qu'Homo est capable d'établir entre les choses (ou plus exactement entre les segments d'Univers).

On retrouvera son inlassable recherche de DESCRIPTIBLE dans son histoire photographique de la photographie (49 photographes), et son histoire langagière de la littérature française (38 auteurs).

## Aspects essentiels de sa pensée

### 1. UNE PENSEE DARWINIENNE / ELDREDGIENNE-GOULDIENNE

Les mots choisis par Henri VAN LIER pour sous-titrer l'ensemble d'ANTHROPOGENIE sont

*Un darwinisme des sciences humaines – Homo est le primate anguleux*

Ces quelques mots constituent un point d'entrée efficace de sa pensée.

- Pour HVL, l'évolution d'Homo - comme pour DARWIN, l'évolution du vivant - découle de variations spontanées, foisonnantes, possibilisatrices, soumises ensuite à des processus de sélection, et adaptations.
- Homo est donc un primate soumis aux mêmes principes d'évolution darwinienne que les autres vivants. Mais il a eu la « chance évolutionniste » de disposer d'un corps particulier (redressé, transversalisant, angularisant, etc.) qui l'a prédisposé à devenir segmentarisant, panoplique, protocolaire, et ensuite technicien et sémioticien.

Le mot « chance », dans l'expression « chance évolutionniste » fait l'objet d'un développement au titre <6D> du texte *DE LA METAPHYSIQUE A L'ANTHROPOGENIE*. Il n'intervient pas dans un couple du type chance / malchance, ou bien / mal. Il correspond à la « chance » (à l'événement) qui occasionne par exemple le passage des acides aminés aux protéines, ou à celle qui conduit aux états des neurones d'un cerveau moyennant leurs connexions et déconnexions. Cette forme de « chance » tranche avec toutes les précédentes, en Occident du moins. Jusque-là la « chance » était le résultat d'un

modèlement. Mais aujourd'hui, avec la biologie récente (et pas seulement la paléobiologie) sont apparues des formations (Gestaltungen) qui résultent de séquences et de reséquenciations (d'acides aminés notamment), et pas seulement de modellement. Ainsi, l'évolution résulterait iniquement « aveuglement » (sans pré-vision, sans intention) de séquences sélectionnées « après coup » par l'efficacité de leurs résultats.

Darwinien, Henri VAN LIER est aussi Eldredgien-Gouldien, du nom de deux paléontologues américains, connus pour leur théorie des « équilibres ponctués ». A la lumière de plus d'un siècle de découvertes supplémentaires, ils ont mis en évidence que les évolutions darwinienne suivaient des périodes d'équilibre relativement longues, ponctuées d'évolutions relativement rapides. Ainsi les évolutions « gradualistes » darwiniennes seraient plutôt des évolutions « ponctuées ». Par exemple, Homo aurait taillé des bifaces, les mêmes bifaces, sans modifications sensibles, pendant un million d'années, avant de changer, sur un temps court, de technique de taille.

Cette vision, d'une Macro-histoire Darwinienne, Eldredgienne-Gouldienne, est celle adoptée par Henri VAN LIER qui, concernant Homo, articule son évolution en MONDE 1, 2 et 3, séparés par deux ruptures. La première rupture est celle du passage d'un monde PROCHE à un monde DISTANT. La deuxième rupture est celle d'un monde CONTINU à un monde DISCONTINU. Une idée similaire apparaissait déjà dans *Le nouvel âge*, en 1962, à propos des trois âges de la machine.

## 2. UNE PENSEE NON DUALISTE. MATERIALISTE. NON-METAPHYSIQUE. HUMANISTE.

Pour situer la pensée d'Henri VAN LIER par rapport à quelques courants classiques, on peut notamment relever les traits suivants :

- **Une pensée non-dualiste** : Il ne recourt à aucun COUPLE DE PRINCIPES IRREDUCTIBLES L'UN A L'AUTRE du type esprit / matière, corps / âme, immanence / transcendance, phénomène / noumène, être / étant, sensible / intelligible, bien / mal, ying / yang, etc. Evidemment Homo se distingue des autres animaux, mais sans dualisme, de la même façon qu'une chauve-souris se distingue, elle aussi, des autres animaux, par ses singularités.
- **Une pensée matérialiste** : Son intérêt pour le fonctionnement du cerveau, auquel il consacre le chapitre 2 d'*ANTHROPOGENIE*, nous invite à le voir comme un MATERIALISTE. L'esprit émane de la matière. Lorsqu'un cerveau se développe, se forme, se déforme, décline ou se meurt, l'esprit qu'il abrite suit le même parcours. Ni âme, ni éternité, ni transcendance, dans sa pensée.
- **Une pensée non-métaphysique** : Il se sentait métaphysicien. Mais sa pensée « de bas en haut », constante dans *ANTHROPOGENIE*, est faite d'inductions et de synthèses « a posteriori ». Jamais il ne se livre (métaphysiquement) à des déductions partant de grands principes, « a priori ». (Titre 8 ci-après).
- **Une pensée humaniste** : Sa pensée est centrée sur Homo, et ce qui pourrait expliquer sa constitution et ses accomplissements dans l'Univers. Il voit Homo comme un primate particulier (redressé, transversalisant, segmentarisant, panoplique, protocolaire, anguleux, etc.). Pour autant, il ne s'agit pas d'un dualisme homme / animal.

### 3. UNE PENSEE ARTICULEE EN PORTIONS D’UNIVERS (EN SEGMENTS)

Pour Henri VAN LIER, Homo est un animal qui découpe son milieu en SEGMENTS d’Univers.

- Un SEGMENT D’UNIVERS, est par définition une « découpe », une « portion » d’Univers. Cette découpe peut être matérielle ou immatérielle. Les SEGMENTS qui en résultent peuvent devenir techniques (cas de segments opérationnels articulés en panoplies et protocoles), ou sémiotique (segments qui thématisent d’autres segments de manière pure, non opérationnelle). En articulant et corrélant des SEGMENTS d’UNIVERS, Homo devient un animal technique et sémiotique, formidablement possibilisateur.
- Le SEGMENT induit le NON-SEGMENT et donc la digitalisation OUI/NON. Cette digitalisation déjà présente chez Homo à l’époque du BIFACE, est omniprésente chez Homo aujourd’hui.
- La CHOSE-PERFORMANCE, dès lors qu’elle est EN-SITUATION-DANS-LA-CIRCONSTANCE-SUR-UN-HORIZON est aussi une portion d’Univers (un segment).
- Un grain photographique, un neurone, une protéine, un monument, une ville ou un continent est une PORTION D’UNIVERS.

Entre ces PORTIONS D’UNIVERS Homo établit des CORRELATIONS, parmi lesquelles Henri VAN LIER s’intéresse particulièrement à la THEMATISATION, par laquelle (dans le cerveau d’Homo) une PORTION D’UNIVERS (un SEGMENT) peut en thématiser (être corrélée à) une autre PORTION D’UNIVERS (un autre SEGMENT) de manière OPERATIONNELLE (thématisation technique) ou de manière PURE (thématisation sémiotique).

Pour Henri VAN LIER, thématiser des SEGMENTS DE MANIERE « PURE » (non opérationnelle), et donc rendre des PORTIONS D’UNIVERS pointables, échangeables, substituables, complémentaires, digitalisables, etc., est propre à Homo. Personne n’a jamais vu un singe sauvage « pointer » une banane dans un arbre avec un doigt ou un membre. Il faudrait sans doute pour cela que son doigt pointeur soit une SEGMENT (thématiser pur) et que la banane pointée soit un SEGMENT (thématisé).

### 4. UNE PENSEE BIO-TECHNO-SEMIOTIQUE

Pour HVL, Homo serait le résultat d’un processus BIO-TECHNO-SEMIOTIQUE, assez simple, du moins à posteriori :

- Biologiquement, son corps l’aurait prédisposé à devenir segmentarisant, panoplique, protocolaire,
- Sa technique serait née de sa capacité à articuler des segments, et plus exactement des instruments (déjà connus des animaux), en panoplies et protocoles (inconnus des animaux),
- Sa SEMIOTIQUE (ses SIGNES) seraient née de segments particuliers : les segments thématiseurs purs.

Le point de départ de cette union BIO-TECHNO-SEMIOTIQUE serait la notion de SEGMENT (PORTION D’UNIVERS).

## 5. UNE PENSEE DE L’OBSERVABLE, BASEE SUR LE TRAVAIL CEREBRAL

Henri VAN LIER est d’abord un OBSERVATEUR. Sa pensée s’appuie sur ce qui est observable par le CERVEAU d’Homo, assez semblable d’ailleurs à celui d’autres animaux, mais plastique et capable d’adaptation à son corps particulier, et à sa vie sociale particulière. Sur ce point, comme sur les autres, il s’en remettait à la science et plus particulièrement aux *Principles of Neural Science*, publiés et mis à jour tous les cinq ans environ par une quarantaine de professeurs de l’Université Columbia.

Dans le chapitre 2 d’*ANTHROPOGENIE*, consacré au cerveau, il voit celui-ci comme un « computer » hybride, à la fois analogique et digital, mais aussi comme un « computer » bioélectrochimique capable d’affects et d’intimités biochimiques, absentes des computers électriques. Ce cerveau bioélectrochimique ouvre la voie à des phénomènes de présentialité (apparitionnalité) qui échappent à ce qu’il définit par ailleurs comme des fonctionnements qui, eux, sont descriptibles.

Rien de ce qu’il présente comme des fonctionnements (descriptibles), ou comme de la présence (qui échappe aux fonctionnements) ne se déroule en dehors du cerveau (et de ses ramifications).

Si pour lui la topologie du corps d’Homo est fondamentale (Chapitre 1 d’*ANTHROPOGENIE*) les fonctionnements bioélectrochimiques du cerveau le sont tout autant, et il conclut le chapitre 2 par ces mots :

*D’ailleurs, nos connaissances sur le cerveau, sans être du tout complètes, sont devenues si importantes qu’il devient inconcevable aujourd’hui qu’un auteur s’avance encore dans le champ des sciences humaines sans déclarer préalablement la conception générale qu’il se fait du travail cérébral.*

## 6. UNE PENSEE SELON LA PARTITION FONCTIONNEMENTS / PRESENCE

Dans le travail cérébral, il distingue des phénomènes qui correspondent à des FONCTIONNEMENTS et d’autres qui correspondent à de la PRESENCE (ou à DES PRESENCES). Écoutons- le :

*Certains fonctionnements des computers bioélectrochimiques que sont les cerveaux s’accompagnent d’un phénomène singulier. A leur occasion, des éléments de l’Univers non seulement fonctionnent mais apparaissent (parere, ad), deviennent présents (esse, prae). Ils sont "conscients" (scrire, cum), dit-on en Occident depuis la fin du XVIIIe siècle. Les éléments ainsi "conscients", ou plus exactement présents, présentifiés, présentialisés, présentifiés, sont par exemple : (a) des buts (goals) exotropiques ou endotropiques ; (b) des performances dirigées vers ces buts ; (c) des états de l’organisme, comme les affects de plaisir, de douleur, de peur, de colère ; (d) enfin, un certain soi (self) construit par la mémoire, les mémorisations, les remémorisations, la mémoration entre tous les états d’un même organisme. (Voir <2A6>, ANTHROPOGENIE)*

Du coup, c’est la partition philosophique fondamentale FONCTIONNEMENTS / PRESENCE qu’il retient, plutôt que la partition CONSCIENCE / MONDE qu’il voit comme trop imprécise (mêlant du descriptible et de l’indescriptible). Le chapitre 8 de son Anthropogénie Générale, y est consacré :

- Côté FONCTIONNEMENTS (perçus, mémorisés, ou (re)mémorés par le cerveau), il ne s’agit pas seulement de ce qui est descriptible par des mots ou des signes. Plus largement, ils englobent « *toutes les actions, réactions et passions de l’Univers en ce que pour toutes on peut repérer des antécédents et des conséquences, et référer sinon coordonner les unes aux autres* ». <Voir 8A, ANTHROPOGENIE>
- La PRESENCE, elle, se définit par rapport aux FONCTIONNEMENTS. C’est la part d’Univers (perçus, mémorisés, ou (re)mémorés par le cerveau), qui appartient au REEL, mais échappe aux FONCTIONNEMENTS.

Soulignons que la partition FONCTIONNEMENTS / PRESENCE est plus physiologique que technique ou sémiotique. Elle touche aux fonctionnements du cerveau, à ce qu’ils ont de DESCRIPTIBLES, mais aussi à ce qu’ils occasionnent d’INDESCRIPTEBLE, appelé ici PRESENCE(S) (notion cérébrale de l’ordre de l’apparitionnalité, phénoménalité).

Anthropogéniquement, précisons qu’Henri VAN LIER s’intéresse aux TAUX de présence (ou plus exactement au TAUX de fonctionnements/présence), plus qu’à la PRESENCE, en soi. Ce TAUX de présence, appelé PRESENTIVITE, est plus ou moins important selon qu’il s’agira, par exemple, d’un texte poétique, dont le taux de présence cérébrale (indescriptible) sera élevé ou d’un texte technique, dont le taux de présence cérébrale indescriptible sera faible.

Précisons, ici, que la PRESENCE, en soi, n’est pas spécifiquement anthropogénique, c.à.d. caractéristique de la constitution d’Homo, alors que la PRESENTIVITE (taux de présence), elle, intéresse fortement l’anthropogénie. La PRESENTIVITE désigne la propension des spécimens hominiens à adopter des conduites PRESENTIVES et PRESENTIFIANTES, dont le but est d’augmenter plus ou moins le(s) taux de PRESENCE(S), par des rites, par la méditation, par des drogues, par des caresses et orgasmes, par des expériences extrêmes, par la signifiante, par le présentiel-présentif, etc. (voir les termes PRESENCE et PRESENTIVITE dans le glossaire sur le site anthropogenie.com).

On pourrait s’interroger sur le choix du mot FONCTIONNEMENT. Peut-on parler de fonctionnement à propos d’un objet immobile dans un musée ? A première vue non. Mais réflexion faite cet objet n’est-il pas exposé à d’incessantes variations (température, humidité, luminosité, poussières, flux d’air). N’a-t-il pas une histoire (création, transformations, restaurations). Ne peut-on pas à son propos parler de FONCTIONNEMENTS (atomiques, électriques, thermiques, physiques, biologique, etc.), et donc finalement confirmer que dans l’Univers il n’y a que des FONCTIONNEMENTS (descriptibles) et des PRESENCES (indescriptibles).

## 7. UNE PENSEE SELON QUATRE REFERENTIELS PRIMORDIAUX

Henri VAN LIER recourt à quatre référentiels primordiaux pour décrire les peuples, les œuvres d’arts, les sujets d’œuvre, les destins-partis d’existence, les langages, les écritures, les architectures, bref tous les accomplissements d’homo. La phrase suivante en est une illustration.

*Pour l’Anthropogénie, une civilisation est un groupe important d’hommes qui se caractérisent par une topologie (pour l’espace), une cybernétique (pour le temps), une logico-sémiotique (pour sa pratique des signes), une présentivité (pour la place qui y est faite à la présence-absence). (Voir DE LA METAPHYSIQUE A L’ANTHROPOGENIE, PDF, page 63)*

Chronologiquement, son texte *LA PRESENCE DANS LA CONSCIENCE CHEZ SARTRE*, Encyclopédie française, vol. 19, 1957, introduit le référentiel de la PRESENCE. Son doctorat *LES ARTS DE L’ESPACE*, 1959, introduit le référentiel de la TOPOLOGIE. Son texte *LE NOUVEL AGE*, 1962, introduit le référentiel CYBERNETIQUE. Enfin le référentiel LOGICO-SEMIOTIQUE, celui qui tisse des liens entre SEGMENTS d’ESPACE et de TEMPS, apparaît d’abord dans *L’ANIMAL SIGNE*, où le SIGNE est encore totalement pétri d’INTENTIONNALITE. Cette INTENTIONNALITE sera rapidement remise en question dans *PHILOSOPHIE DE LA PHOTOGRAPHIE*, 1982, où l’INDICE fait une première apparition, puis elle deviendra occasionnelle dans *ANTHROPOGENIE*, 1982-2002, où la LOGICO-SEMIOTIQUE s’appuiera désormais pleinement sur le couple INDICE / INDEX, qui lui-même repose sur le couple SEGMENT THEMATISEUR / SEGMENT THEMATISE.

En simplifiant les choses, on pourrait distinguer :

- Côté FONCTIONNEMENTS (DESCRIPTIBLES) :
  - Des portions (segments) d’ESPACE(s), descriptibles par la TOPOLOGIE,
  - Des portions (segments) de TEMPS, descriptibles par la CYBERNETIQUE,
  - Des LIENS de THEMATISATION, entre portions (SEGMENTS) d’espace et portions (SEGMENTS) de temps, descriptibles par la LOGICO-SEMIOTIQUE.
- Côté PRESENCE, il y a ce qui se passe dans notre cerveau (à l’occasion de ces fonctionnements), mais qui est INDESCRIPTIBLE. Familièrement on parle de conscience, mais cette notion de conscience mélange des contenus descriptibles et des apparitions indescriptibles. Et, c’est donc la notion de PRESENCE (indescriptible) qui est retenue.

Malgré leur simplicité, ces référentiels se sont révélés suffisamment complets et féconds pour qu’HVL ait pu les utiliser, implicitement puis explicitement, dans son œuvre, de 1957 à 2007, pendant 50 ans.

Une de leur caractéristique anthropogénique essentielle est d’être indépendants de toute époque, peuple, ou civilisation. Ils peuvent donc indifféremment s’appliquer à Homo, il y a deux millions d’années, ou Homo aujourd’hui.



## 8. UNE PENSEE METAPHYSIQUE. PUIS ANTHROPOGENIQUE

Le dernier texte d’Henri VAN LIER, *DE LA METAPHYSIQUE A L’ANTHROPOGENIE*, 2006-2008, décrit comment, pendant deux millénaires et demi, la pensée occidentale (MONDE 2), à quelques exceptions près, a été animée par la pure force de l’esprit. Cet esprit devant être d’autant plus fort qu’il s’appuyait sur des choses invérifiables (âme, transcendance, éternité, etc.).

Aujourd’hui (dans le MONDE 3), la pensée, ou les pensées, sont devenue plus indexables, plus vérifiables, et principalement animées par les faits et les synthèses qui en sont induites.

Henri VAN LIER, lui-même, a suivi cette évolution, allant d’une pensée métaphysique déductive (MONDE 2) vers une pensée anthropogénique inductive (MONDE 3). Et, sans hésitation, c’est dans le domaine de la LOGICO-SEMIOTIQUE que le basculement de sa pensée a été le plus visible.

- En 1980, dans un premier temps, HVL écrit *L’ANIMAL SIGNE*, où SIGNE et INTENTIONNALITE sont indissociables. Sans INTENTIONNALITE pas de SIGNE. Cette première approche repose largement sur la force de l’esprit. Mais, pour HVL le résultat n’est pas convainquant. L’image photographique est peu ou pas intentionnelle. Elle se plie difficilement à cette approche.
- En 1982, dans un deuxième temps, HVL publie *PHILOSOPHIE DE LA PHOTOGRAPHIE*, livre charnière. Il soulignera qu’il ne s’agit pas d’un texte de philosophie *sur* la photographie, mais bien d’un texte sur la philosophie *où* conduit la photographie. Pour parler de photographie, les philosophes sont (seraient) désormais obligés de partir du grain photographique (simple empreinte, simple indice), et donc de partir des faits, puis de ce que l’on peut en induire.
- De 1982 à 2002, dans un troisième et dernier temps, HVL écrit *ANTHROPOGENIE*. Il remonte aux sources de la constitution d’Homo, de sa TECHNIQUE et de ses SIGNES. Et, il trouve des réponses efficaces en partant de la notion de SEGMENT. Homo serait un animal SEGMENTARISANT, qui découpe son milieu en portion (physique ou mentale). Certains de ces SEGMENTS seraient mis en œuvre dans des PANOPLIES et des PROTOCOLES, donnant naissance à la TECHNIQUE. D’autres SEGMENTS (gestes, sons, tracés, etc.) seraient des thématiseurs purs n’ayant d’autre fonction que de thématiser d’autres segments. De là naîtrait un jour le couple SEGMENT THEMATISEUR / SEGMENT THEMATISE et donc le SIGNE. L’image photographique serait un segment thématiseur pur. Les grains photographiques seraient des indices thématiseurs. Cette dernière approche ne s’appuie pas sur la pure force de l’esprit. Elle s’appuie sur des observations, des inductions, des synthèses.

Dès 1982, la pensée d’Henri VAN LIER devient ANTHROPOGENIQUE. Ce basculement, particulièrement spectaculaire dans le domaine LOGICO-SEMIOTIQUE est moins sensible dans les domaines TOPOLOGIQUES et CYBERNETIQUE. Mais, on constatera par exemple que *LE NOUVEL AGE* (1962), où il s’intéresse à la cybernétique (en particulier les interactions homme-machine), comportait initialement plusieurs chapitres empreints de métaphysique, et qu’Henri VAN LIER décidera lui-même de ne pas mettre en ligne sur le site anthropogne.com. Sans doute parce qu’ils avaient perdu de leur pertinence, après la rédaction des 30 chapitres de son Anthropogénie générale.

Écoutons ce qu’il dit de la métaphysique, simple moment de l’évolution d’Homo, et pour lui désormais clos :

*Wittgenstein meurt en 1951, et l'on peut prendre cette date pour marquer **la mort de la Métaphysique**. Depuis lors, les vues a priori et synthétiques a priori des métaphysiciens ont été ébranlées par le cross-bracing (les croisements embrassants) de nos vues scientifiques sur l'Évolution de l'Univers, sur l'Évolution du Vivant, sur les divagations de l'espèce et du genre Homo dans les derniers millions d'années, et décisivement par l'entrée en scène de la Biochimie. Pour l'anthropogénie, la Métaphysique n'est plus qu'un de ses chapitres. Celui où elle se rappelle à quel point et pourquoi, en paroles puis en écrits, Homo, primate redressé, angularisant, transversalisant, holosomique, possibilisateur, a été partout et toujours métaphysicien. Au point qu'Homo actuel est encore métaphysicien sans métaphysique, du seul fait qu'il est technicien, sémioticien, indicialisant et indexateur. Voir titre <10> du texte DE LA METAPHYSIQUE A L'ANTHROPOGENIE.*

## 9. UNE PENSÉE OU LA TECHNIQUE EST PREMIÈRE

Henri VAN LIER aimait rappeler que si la TECHNIQUE ne mène pas le monde, c’est elle qui le mène le plus. Et, il voyait d’abord Homo comme un animal technicien, notamment parce que :

- Homo fabriquait des OUTILS, il y a deux ou trois millions d’années déjà, alors que par exemple le LANGAGE PARLÉ DÉTAILLÉ que nous pratiquons aujourd’hui est tout à fait récent (moins de 100.000 ans). Et, nos ECRITURES sont plus récentes encore (moins de 10.000 ans).
- C’est la TECHNIQUE qui distingue le mieux Homo des autres animaux. Elle est constitutive d’Homo.

Rappelons aussi que la TECHNIQUE, quel que soit son degré de sophistication, est fondamentalement restée la même depuis son origine. Aujourd’hui, comme il y a deux millions d’années, elle est faite de SEGMENTS, de PANOPLIES et de PROTOCOLES. Sa définition fondamentale n’a pas évolué. Par contre les autres animaux, mêmes les chimpanzés très proches de nous, ne sont pas devenus techniciens, dans la mesure où ils ne semblent connaître ni les SEGMENTS, ni les PANOPLIES, ni les PROTOCOLES, au sens où les définit HVL.

Pour autant personne ne peut exclure que la SEMIOTIQUE ait été première. Pas besoin de TECHNIQUE pour pointer quelque chose du doigt, ou pour « thématiser » une trace de sanglier dans la boue. Mais pas besoin non plus de SEMIOTIQUE (et de segments thématiseurs purs) pour organiser des instruments en panoplies et protocoles (segments thématiseurs opérationnels). La question théorique de savoir ce qui est premier reste ouverte. La TECHNIQUE cependant semble tenir la corde. Il est logique qu’un segment soit d’abord opérationnel (technique) avant d’être un thématiseur pur (sémiotique).

## Aspects complémentaires de sa pensée

Les points suivants sont secondaires, ou peuvent être déduits des précédents, mais donnent un éclairage complémentaire utile

### 10. UNE PENSEE D’UN UNIVERS EVOLUTIF. NON COSMIQUE

Pour Henri VAN LIER, le COSMOS grec et le MUNDUS romain (MONDE 2) étaient des constructions (intellectuelles) relativement stables, façonnées par de « grands architectes », et répondant à des objectifs de TOTALISATION et de SYNTHÈSE. Par contre, l’UNIVERS (MONDE 3) qui nous entoure actuellement est en perpétuelle évolution, instable, non totalisable. Écoutons-le à ce propos :

*Le concept d'un **Unique Vivant Evolutif** est le plus important depuis 1950. Il contribue à la saisie de l'Univers comme une suite évolutive une-fois-jamais-plus. Et, depuis toujours, n'est-il pas plus familier qu'on ne croit ? Car c'est lui qu'actualisait l'animisme du MONDE 1 ascriptural, et même scriptural dans les « genuit » qui ponctuent la Genèse. Et, pour autant que le MONDE 3 dégage maintenant l'idée d'un grand Vivant continu, les immortalités personnelles du MONDE 2, supposées par ses tous composés de parties intégrantes, paraissent comme des interruptions dans le cours général de l'humanité. (Voir DE LA METAPHYSIQUE A L'ANTHROPOGENIE, PDF, page 33)*

Désormais, Homo n’est plus pensable comme un MICROCOSME dans un MACROCOSME. Mais il peut être vu et pensé comme une PORTION D’UNIVERS parmi d’autres PORTIONS D’UNIVERS. Il est désormais un « point de vue d'Univers » (dans l’Univers) et non plus un « point de vue sur l’Univers », vu comme extérieur à Homo (face à Homo).

Écoutons encore ceci :

*Surtout on ne perdra pas de vue que, dans les contenus de conscience, ce qui apparaît dans la présence-apparitionnalité, ce n'est pas nos fonctionnements cérébraux, mais bien l'Univers même en une de ses portions, portion mise en forme par les fonctionnements perceptivo-moteurs d'un système nerveux particulier en tel état-moment. Pour une Théorie de la Relativité et une Théorie des Quanta, un Univers n'est pas un ensemble de portions, mais bien une globalité spatio-temporelle continue et discontinue où des néguentropies partielles peuvent se spécifier comme **prélèvements** ou comme **points de vue** d'Univers, ou Multivers. Avec cependant une grande différence entre Homo et l'Animal. Chez ce dernier, la portion d'Univers en apparition est un Umwelt au sens de von Uexkühl, tandis que chez Homo c'est un Welt au sens de Heidegger, où un organisme transversalisant et holosomique saisit à la fois ses objets et le Tout à partir d'un horizon. (Voir DE LA METAPHYSIQUE A L'ANTHROPOGENIE, PDF, page 44)*

Ni MICROCOSME dans un MACROCOSME, ni ANTHROPOS au sens grec, Homo est, pour Henri VAN LIER, simplement, modestement, un ETAT-MOMENT D’UNIVERS, en perpétuelle évolution, parmi d’autres PORTIONS D’UNIVERS, elles-mêmes ETATS-MOMENTS D’UNIVERS.

## 11. PENSEE SANS TERNARITE, SANS MEDIATION

Au risque d’être redondant, revenons à la pensée grecque, et plus généralement à la pensée OCCIDENTALE qui, aux yeux d’Henri VAN LIER, était jusqu’en 1850-1950 fondamentalement articulée en THESE, ANTITHESE, SYNTHÈSE, et où tout ou presque était « triangulaire », ou « ternaire » comme il l’a écrit lui-même :

*Mais, une fois bâtie et divulguée, une métaphysique se glisse dans la civilisation entière, et la scande. L'exemple le plus puissant est sans doute la **ternarité de l'Occident**, ou MONDE 2, celui des tous composés de parties intégrantes. Car saisir ainsi c'est aller du tout aux parties, mais pour revenir au tout, alors davantage totalisé ; et aussi aller de la partie au tout pour revenir aux parties, davantage intégrées ; autant dire déjà : thèse, antithèse, synthèse. Cette ternarité, affleurant dans les « grecques » des vases archaïques, éclate alors dans le triangle de Pythagore. Dans les triangles des frontons des temples, depuis Paestum jusqu'à la Maison blanche. Dans le triangle éternel du Père, du Fils et de l'Esprit de la Trinité chrétienne. Dans le triangle mobile qui soutient le calcul infinitésimal. Dans la ternarité même de la « forme sonate », forme essentielle de la musique classique : thème 1 en do, thème 2 à la quinte, développement en mineure, thème 1 à la quarte, thème 2 en do. Pour s'achever dans la ternarité ontologique et épistémologique de la Thèse-Antithèse-Synthèse de Hegel. A moins que ce soit dans le « je », « tu », « nous » de l'amour métaphysique allemand, celui des époux Fichte, ou de Robert et Clara Schumann. Ou encore dans la Firstness, Secondness, Thirdness du logicien Peirce. Jusqu'au triangle inversé du « Papa, Maman et Moi » de la psychanalyse. Un des motto des mathématiques passant du MONDE 2 au MONDE 3 fut : A bas le triangle ! Au lieu de la ternarité, nous aurions pu tout aussi bien suivre l'idée de **médiation** omniprésente, autre propre de l'Occident. Mais médiation et ternarité s'implique réciproquement. (DE LA METAPHYSIQUE A L'ANTHROPOGENIE, PDF, page 64)*

Dès 1982, HVL prend définitivement ses distances avec la ternarité « occidentale ». Son paradigme devient alors biologique. C’est celui de la RESEQUENCIATION des acides aminés, discontinue, incessante, possibilitrice. Et, désormais, ces mêmes évolutions et reséquenciations biologiques se retrouvent partout dans ce qu’il appelle le MONDE 3 et notamment dans les incessantes reconfigurations des réseaux, logiciels, productions industrielles, circuits financiers ou commerciaux, créations culturelles, etc.

## 12. PENSEE PAR COUPLES. SEMIOTIQUE BINARISTE

Si la pensée d’Henri VAN LIER n’est pas DUALISTE, elle procède néanmoins par oppositions, clivages, coupures, couples, partitions binaires. On pourrait être tenté de la qualifier de BINARISTE.

On y trouve, par exemple, les couples INDICE / INDEX, TECHNIQUE / SEMIOTIQUE, ANALOGIQUE / DIGITAL, FONCTIONNEMENT / PRESENCE, PARTITION / CONJONCTION, THEMATISEUR / THEMATISE, TRANSVERSAL / CAUDAL-ROSTRAL, PANOPLIQUE / PROTOCOLAIRE, TOPOLOGIQUE / CYBERNETIQUE, DESCRIPTIBLE / INDESCRIPTEBLE, MASCULIN / FEMININ, etc

Chacun de ces couples propose une manière de découper, définir des PORTIONS D’UNIVERS, de SEGMENTER l’UNIVERS, comme Homo le faisait déjà avec ses premiers BIFACES.

Dans cette logique de couples, la sémiotique d’Henri VAN LIER (initialement ternaire), devient BINARISTE, reposant simplement sur deux SEGMENTS : un SEGMENT THEMATISEUR et un SEGMENT THEMATISE.

Finalement, il s’agit d’une sémiotique de pure CORRELATION, entre THEMATISEUR / THEMATISE, nettement distincte de la TERCENARITE de PEIRCE.

Notons au passage que cette logique de CORRELATION est également celle qui anime aujourd’hui tous les algorithmes d’intelligence artificielle. Et, on peut constater que les signes « calculés », à propos desquels HVL ne s’est pas exprimé, répondent eux aussi à la définition du signe qu’il propose dans *ANTHROPOGENIE*.

### 13. PENSEE DE LA REALITE, COMME PART DU REEL

Pour Henri VAN LIER la REALITE est la part du REEL déjà apprivoisée par nos SIGNES.

Par définition cela revient à dire que la SEMIOTIQUE se limite à la REALITE, contrairement à la TECHNIQUE qui, elle, ne connaît pas cette limite. En voici des exemples :

- La technique photographique « mord » sur le REEL, bien au-delà de ce qu’Homo peut apprivoiser par ses signes. Elle garde des empreintes, des indices, des traces notamment de sourires, regards, expressions que nos signes peuvent à peine décrire. Cette distinction REALITE / REEL apparaît clairement déjà dans *PHILOSOPHIE DE LA PHOTOGRAPHIE* (1983).
- Les OBJETS ont des FONCTIONNEMENTS, des usages, qui vont au-delà de ce que nous pouvons apprivoiser par nos signes. Cette idée (la même) est déjà clairement développée dans l’article *OBJET ET ESTHETIQUE* (1969), où Henri VAN LIER distingue la « multitude d’espaces » qui nous entourent (nos espaces apprivoisés) et l’espace proprement dit (REEL) occupé par les OBJETS.
- Enfin, *ANTHROPOGENIE* (1982-2002) voit Homo comme un animal technicien, capable d’intervenir sur son milieu, depuis deux millions d’années, sans avoir à se limiter à ce qui est descriptible ou associé à des SIGNES.

Réduire le REEL à la REALITE convenait sans doute à la pensée OCCIDENTALE, totalisatrice, (de la Grèce antique à 1850-1950). Mais, dans les autres systèmes de pensée le poids du REEL est plus important :

- Dans les mondes hominiens qui ont précédés, ou bien qui sont restés à l’écart de l’OCCIDENT, la continuité avec la nature (MONDE 1) était forte, échappant largement à la REALITE sémiotisée, comme en témoigne la magie, le shamanisme, l’animisme, etc.
- Dans le monde actuel (MONDE 3), qui échappe à toute totalisation par l’esprit, l’UNIVERS et le REEL sont omniprésents.

S’il est vrai qu’Henri VAN LIER est surtout un penseur du DESCRIPTIBLE (la REALITE, et les FONCTIONNEMENTS), il est également vrai qu’il s’intéresse à la part du REEL qui est INDESCRIPTIBLE et sur laquelle, la TECHNIQUE, ou les ARTS, sont capables de « mordre ».

## **14. PENSEE APPUYEE SUR DES REFERENTIELS COMMUNS AUX SCIENCES HUMAINES ET AUX SCIENCES EXACTES.**

Au crépuscule de sa vie, Henri VAN LIER concluait « Au fond, je ne vois que des référentiels ».

Mais pourquoi, diable, faudrait-il que ces REFERENTIELS soient différents pour les sciences humaines et les sciences exactes ? Pourquoi ne seraient-ils pas les mêmes ?

Parmi ces référentiels, quatre étaient pour lui primordiaux. Trois étaient de l’ordre du DESCRIPTIBLE. Le quatrième correspondait à l’INDESCRIPTEBLE. Nous en avons parlé ci-avant. Il s’agissait :

- De l’espace (les espaces) descriptible (partiellement) par la TOPOLOGIE,
- Du temps (les temps) descriptible (partiellement) par la CYBERNETIQUE,
- Des liens entre segments d’espaces et de temps, descriptibles par la LOGICO-SEMIOTIQUE,
- De la PRESENTIVITE, qui correspond à des choix de TAUX DE FONCTIONNEMENTS / PRESENCE.

Au-delà de ces quatre référentiels PRIMORDIAUX, Henri VAN LIER en utilisait quelque autres, que l’on pourrait probablement incorporer dans les quatre précédents, et notamment :

- Le pré-cadre, le cadre, le sous-cadre, le multi-cadre (c’est de la topologie),
- La partition-conjonction (c’est de la topologie, couplée à de la cybernétique)
- Le rythme, et ses 8 composantes (c’est surtout de la cybernétique)
- L’analogique versus le digital (c’est de la logico-sémiotique)
- Les effets de champs (surtout visuels et topologiques, mais aussi cybernétiques, et logico-sémiotiques)
- Les structures, textures, croissances (c’est beaucoup de la topologie)

Ces REFERENTIELS, qu’ils soient primordiaux, ou non, s’appuient tous (directement ou indirectement) sur la notion de SEGMENT, et donc sur la faculté d’Homo à découper (physiquement, ou mentalement) son milieu en différentes portions, qu’il peut ensuite organiser, en panoplie et en protocoles, éventuellement composés de gestes, langages, musiques, images, effets de champs, etc.

On remarquera que le chapitre 21 d’*ANTHROPOGENIE*, intitulé *THEORIE DES CHOSES*, regroupe aussi bien des théories de nature philosophiques, scientifiques, que de sciences humaines. Pourquoi, en effet, faudrait-il les séparer. Et pourquoi faudrait-il leur appliquer des référentiels primordiaux différents ?

## **15. PENSEE SYSTEMATIQUE ET SYNTHETIQUE**

Henri VAN LIER ne voit pas l’Univers comme un système (globalisable, totalisable). A ce titre, on ne peut dire que sa pensée soit systémique. Par contre il s’intéresse à l’Univers de manière systématique, méthodique, élément par éléments, depuis le plus fondamental, jusqu’au plus spécifique.

Partant systématiquement de faits, donnant lieu à des inductions, il qualifie lui-même sa pensée de systématique et synthétique.

## **16. PENSEE MACRO-HISTORIQUE, SUR LE TEMPS LONG. MONDE 1, 2, 3.**

L’échelle de temps sur laquelle Henri VAN LIER s’intéresse à Homo est de deux millions d’années. Il divise ensuite cette période en trois mondes qu’il appelle MONDE 1, MONDE 2, MONDE 3.

Pour lui, dès son apparition, Homo vivait dans un milieu particulier, qu’HVL appelle \*Woruld et qui, à la différence de tous les autres milieux du vivant, était déjà un milieu SEGMENTARISE (par son corps et son cerveau), et donc découpé en PORTION D’UNIVERS, susceptibles d’intervenir dans des PANOPLIES et des PROTOCOLES.

Ce \*Woruld, a connu trois moments majeurs appelés MONDES 1, 2 et 3, ponctués par deux ruptures clés (des PONCTUATIONS Eldredgienne -Gouldiennes) :

- La première ponctuation est le passage du MONDE 1 (aggrégatif, en continuité avec la nature) au MONDE 2, grec et occidental (celui de la juste » distance avec la nature). Par définition, la « juste distance » est celle d’où, pour chaque chose, on peut la TOTALISER. Le MONDE 2 est TOTALISATEUR. Précisons que topologiquement le MONDE 1 est CONTINU-PROCHE, et le MONDE 2 est CONTINU-DISTANT. Pour Henri VAN LIER, la rupture PROCHE / DISTANT a été suffisamment forte pour occasionner un changement de MONDE (du 1 au 2).
- La deuxième ponctuation est celle du passage du MONDE 2 (occidental, rationnel, cosmique, totalisateur), au MONDE 3 où nous vivons depuis 1850-1950 (réticulaire, discontinu, reséquensable). Le paradigme du MONDE 3 est celui des séquenciations et reséquenciations permanentes des acides aminés, mais aussi de tous les autres éléments qui nous entourent. En termes de référentiels, les MONDES 1 et 2 sont CONTINUS alors que le MONDE 3 est DISCONTINU. Là aussi, pour Henri VAN LIER, la rupture CONTINU / DISCONTINU est suffisamment forte pour occasionner un changement de MONDE (du 2 au 3).

Sur ce temps long, Henri VAN LIER ne s’attarde jamais à ce qui est bien ou mal dans telle situation, telle circonstance, tel horizon, à la différence de nombreux philosophes, religieux ou non. Aujourd’hui les manipulations génétiques appellent de nouvelles règles morales. L’intelligence artificielle, l’écologie, et le climat aussi. Ce sont des sujets moraux, locaux, transitoires. Il ne les aborde pas.

## POUR EN SAVOIR PLUS

Le lecteur souhaitant approfondir la pensée d’Henri VAN LIER pourra bien sûr parcourir les textes disponibles sur le site ANTHROPOGENIE

<http://www.anthropogenie.com/main.html>

Il pourra également consulter les fiches synthèses proposées sur le même site à l’adresse suivante :

<http://www.anthropogenie.com/themes.html>

Les deux fiches suivantes seront particulièrement utiles :

- Fiche thématique – Les référentiels d’Henri VAN LIER
- Fiche thématique – La sémiotique d’Henri VAN LIER

## IDEES D’HENRI VAN LIER LES PLUS CITEES

Ses idées les plus citées, selon un échantillon d’articles disponibles sur internet, appartiennent aux domaines suivants :

- La photographie. ***Philosophie de la photographie, 1982*** est l’ouvrage le plus cité.
- Les objets. ***Objet et esthétique, 1969*** est l’article le plus cité.
- Le multi-cadre. ***La bande dessinée, une cosmogonie dure, 1988***, est un article très cité aussi
- **Anthropogénie, 1982-2002**, publié en 2010, est son deuxième ouvrage le plus cité

Pour en savoir plus sur ces citations, on peut consulter la page suivante :

[http://www.anthropogenie.com/books\\_citations.html](http://www.anthropogenie.com/books_citations.html)